

tecte de Henri II et de Diane de Poitiers? Que ne nous est-il permis d'en parler dans cette rapide esquisse biographique! Toutefois la réputation de Philibert Delorme ne doit pas nous rendre injuste envers les autres architectes de Lyon. Il a eu la chance, heureuse chance que nous verrons par la suite échoir à d'autres artistes lyonnais, d'être protégé et produit à la cour; il a eu l'occasion de faire des châteaux et des palais, et de montrer une brillante individualité: mais ce n'est pas dans lui seulement que l'architecture lyonnaise du seizième siècle concentre ses titres.

A coup sûr, les grands travaux manquent dans les villes de province; les ressources y sont trop minimes, et comme preuve il suffit de rappeler qu'en 1580 le consulat a été obligé de voter des subsides extraordinaires pour la continuation et le parachèvement du portail Saint Nizier (1) commencé, nous l'avons dit, en 1536, d'après les dessins de Delorme. Cependant en examinant l'ensemble des constructions, si modestes qu'elles soient, et en notant certains faits très-honorables pour les artistes lyonnais, nous pourrions constater les succès de l'architecture lyonnaise. Ainsi n'est-ce pas une preuve de la haute réputation acquise par les maîtres maçons de Lyon que cet appel adressé à l'un d'eux, Henriet, lorsqu'en décembre 1506 une consultation d'hommes spéciaux est faite à Bourges pour délibérer sur la tour du Nord de la cathédrale qui menaçait ruine (2)? Ce même Henriet est au nombre des maîtres qui sont chargés de construire la belle église de Brou, et on profite de sa présence dans le voisinage pour l'appeler à Bourg et le consulter, en 1509, sur les travaux qui seraient

(1) BB, p. 104. *Archives de Lyon.*

(2) *Archives de l'art français*, 1861, p. 228.